

# КОРРЕСПОНДЕНЦІИ.

## I.

A Monsieur le prof. Dmitri de Ott à St. Petersbourg

Moscou le 1-er Sept. 1897.

Mon cher ami,

Il'est, à mon avis, fort regrettable qu'aucun de ceux qui en avaient le devoir, n'a pas, dans deux circonstances solennelles à St. Petersbourg, pris la parole au nom des médecins étrangers pour remercier non seulement les municipalités et les médecins de Moscou et de St. Petersbourg, mais la nation russe toute entière pour l'accueil plus qu'amical, fraternel, que nous médecins étrangers, nous avons reçu partout dans votre noble patrie. C'est pour remplir cette lacune que je me permets avant de quitter la Russie, de vous adresser en mon nom et au nom des médecins italiens, dont je suis sûr d'interpréter en ce moment les sentiments, cette lettre et vous témoigner l'expression de notre plus vive gratitude pour tout ce que les confrères russes ont fait pour nous.

Et puisque je m'y trouve je suis très heureux de l'occasions pour vous dire combien de charme nous a offert votre intéressant pays. Pour beaucoup de nous la Russie a été une véritable révélation. Ce n'est pas que nous ne la connaissions pas au point de vue scientifique, car tout le monde connaît fort bien les remarquables travaux que vous tous publiez. Mais le peysage, les coutumes, les monuments de vos anciennes villes telles que Kiew, Moscou, etc, nous étaient a peu près inconnus. En entreprenant un long voyage en Russie on a certainement,

il faut l'avouer, des craintes, indéfinissables, si vous voulez, de toute espèce; mais toute crainte s'évanouit dès que l'on gravit le sol russe. Et je vous dirai que ces plaines immenses dont les horizons sont sans bornes infini, les chants religieux du peuple à l'harmonie mélancolique et plain de mysticisme, l'hospitalité russe où l'on vous accueille en vous embrassant et en vous admettant au foyer de la famille sont tous des choses charmantes qui causent la plus vive émotion et font naître le vif désir de revoir ce pays mystérieux pour moi jusqu'à présent.

L'émotion pour moi a été très vive lorsque j'entendais continuellement crier à mes oreilles «*Viva l'Italia*» et quand tout le monde savant me parlait en italien en termes émus et impromptus à la plus vive sympathie pour «*la bella Italia*». Ce n'est pas tout. J'ai eu l'honneur d'être présentée à Leurs Altesses le Grand Duc et la grande Duchesse Serge et tout les deux ils m'ont parlé de l'Italie, de nos souverains et surtout de notre Princesse de Naples avec une véritable grâce. J'ai eu aussi l'honneur, Vous le savez, d'être hôte en chemin de fer, de Son Altesse le Grand Duc Pierre--beaufrère de notre Princesse de Naples, et vous avez entendu en quels termes il me parlait, pendant le thé, de l'Italie. J'ai vu honorer avec plaisir d'une façon unique par l'enthousiasme populaire un de mes savants compatriotes le prof. Lombroso.

Eh bien! mon cher ami, tout cela ne peut pas être l'effet du hasard ou de la simple courtoisie des princes, des confrères aimables et du peuple, mais certainement l'expression de sentiments affectueux pour ma chère patrie. Je dois dire, même à ce propos, que je remercie d'une façon spéciale la noble nation russe, qui rend hommage affectueux au nom d'Italie. Je vous prie donc, mon cher ami, de vouloir bien vous rendre auprès de tous vos compatriotes l'interprète le plus fidèle de nos sentiments de reconnaissance. Pour mon compte personnel, je suis ravi mon cher ami, de mon voyage en Russie, puisqu'on m'a fêté d'une façon dont je n'aurais jamais cru d'être digne. L'impression donc que je rapporte chez moi est immense et des plus belles.

Je me suis convaincu *de visu* que vous avez les plus

belles institutions sanitaires et hospitalières; comme p. e. *l'Institut Impérial clinique d'accouchements* et celui de la *Grande Duchesse Hélène Pavlovna*; vous possédez des institutions scientifiques comme il n'en a nullepart-exemple noble et touchant *l'Institut de medecin expérimentale* dû à la prodigalité intelligente de Son Altesse le Prince Alexandre Petrovitch d'Oldenbourg. Honneur à Lui et la Duchesse d'Oldenbourg. Je me suis persuadé que le progrès réalisé chez vous dans toutes les branches de commerce et de la science, surtout en médecine, est énorme et je ne crains pas de dire que en fait de science la Russie n'est nullement seconde aux autres nations.

La civilisation occidentale y marche aussi à grands pas. Et vous avez bien fait d'ouvrir les portes du pays aux savants du monde entier au moyen de plusieurs Congrès pour la faire connaître de près; car en connaissant la Russie on doit l'aimer. C'est ma ferme conviction.

Enfin, recevez vous, mon cher ami, l'expression de mes meilleurs sentiments pour tout ce que vous avez personnellement fait pour moi, en m'accablant, permettez moi l'expression, de la plus aimable et affectueuse hospitalité.

En vous serrant la main je ne vous dis pas adieu, mais au revoir, car je viendrai pour visiter de nouveau avec calme votre beau et très intéressant pays.

Viva la Russie!

Bien cordiellement à vous

Prof. La Torre de Rome.

P. S. Vous m'obligerez infiniment, en donnaut publicité à cette lettre.